

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOGIE

2/2012

Tome CXVIII



multiples coquilles (n'en retenons que quelques-unes : « vos » pour « vous » ; on lit, au lieu de Wolfzettel, Wolzettel p. 12, n. 27 et dans la bibliographie ; même la quatrième de couverture et le titre de la collection – « auteurs » sur la page de garde et « auteures » p. 1 – ne sont pas épargnés).

Christine FERLAMPIN-ACHER

Eduard HLAWITSCHKA, **Die Ahnen der hochmittelalterlichen deutschen Könige, Kaiser und ihrer Gemahlinnen. Ein kommentiertes Tafelwerk**, t. 2, 1137–1197, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2009 ; 1 vol. in-8°, XLIII–379 p. ISBN : 978-3-7752-1133-8. Prix : € 40,00.

La poursuite de la grande œuvre généalogique engagé par E. Hlawitschka¹ doit être saluée à la hauteur de la difficulté de la tâche et de l'acribie de l'historien. Selon les mêmes principes (tableaux assortis de riches annotations justificatives), l'A. reconstitue les généalogies ascendantes (sur les cinq générations précédentes, qui font volontiers remonter aux alentours de l'an mil) des souverains de l'Empire et de leurs épouses, de Conrad III à Henri VI, soit huit tableaux commentés, pièce à pièce, en 336 p. de notes, le tout accessible depuis un merveilleux index.

Signe des temps et de l'accroissement des sources, les tableaux sont maintenant plus denses, de façon inégale pour les épouses, notable pour les hommes, Frédéric Barberousse offrant le cas jusque-là unique d'un tableau presque complet (60 ancêtres connus contre deux inconnus). Le matériau est toujours aussi précieux, surtout quand il sera combiné à d'autres, pour analyser les politiques matrimoniales, leur rayonnement spatial – Barberousse offrant ici, surtout du côté maternel, un cas extrême par son ouverture aux maisons souveraines des franges orientales de la chrétienté – sans oublier que l'essentiel, accessible par bribes, réside dans la mémoire des ancêtres et le souvenir des alliances. Comme aux volumes précédents, l'on peut aussi souhaiter le croisement avec d'autres entreprises parallèles pour mieux percevoir, dans un axe cette fois horizontal, les parentés entre contemporains.

On ne peut donc que former des vœux fervents pour l'achèvement de cette grande entreprise qui doit être menée jusqu'à Frédéric II et à ses fils.

Olivier GUYOTJEANNIN

Cacher, se cacher au Moyen Âge, éd. Claude THOMASSET, Martine PAGAN, Paris, P.U. Paris-Sorbonne, 2011 ; 1 vol. in-8°, 298 p. (*Cultures et civilisations médiévales*, 52). ISBN : 978-2-84050-767-3. Prix : € 18,00.

Cet ouvrage regroupe douze art. issus de communications données dans le cadre d'un séminaire organisé en 2002–2003 par C. Thomasset à l'Université de Paris-Sorbonne – Paris IV et portant sur le thème *Cacher, se cacher* à l'époque médiévale. Le volume est divisé en quatre part. intitulées : *Nature et éléments*, *Imaginaire et magie*, *Langue et littérature*, *Vie sociale, vie spirituelle, vie psychique*.

L'introduction (C.T.) souligne la différence entre l'infinifitif « cacher » et sa forme pronominale « se cacher ». La première occurrence implique la notion de possession, alors que la seconde sous-entend la présence d'autrui et la mise en œuvre d'un jeu.

1. *Le Moyen Âge*, t. 115, 2009, p. 660–661.

C'est alors qu'apparaît la richesse du thème choisi, à l'origine de la diversité des art. retenus.

Dans la première part., C. Le Cornec étudie l'art de se dissimuler des poissons, vu par les encyclopédistes médiévaux. Sont évoqués successivement les poissons qui se cachent par nature, ceux qui se dissimulent dans le but de se protéger de leurs prédateurs, et ceux qui, rusés, se cachent afin de surprendre leurs proies. Le second art. (J. Ducos) traite des métamorphoses de la nature par les phénomènes météorologiques. La tempête, l'orage, la brume, le brouillard et la neige sont autant d'éléments responsables de la mutation du paysage et, de surcroît, peuvent être investis de diverses valeurs symboliques.

La seconde part. s'ouvre sur une étude des énigmes anciennes, formes langagières reliées à la révélation ou à la préservation d'un savoir. J.C. Berthet y aborde la terminologie utilisée pour les désigner, leur typologie, leurs fonctions et l'outil d'analyse qui leur est propre, soit une séquence narrative composée de six motifs récurrents. L'article de C. Lecouteux se penche sur le thème de la dissimulation et sur la magie dans les textes médiévaux germaniques. L'A. s'intéresse à la fois aux situations, au lexique, à l'exploitation du thème, à l'invisibilité et à la magie. La conclusion montre que le thème de la cachette permet de dynamiser le texte narratif. C. Gaignebet s'intéresse ensuite au mot égyptien «Amon», qui peut signifier à la fois «caché» et «pupille» (enfant qui dépend d'un tuteur), de même qu'aux dérivés de ce mot.

La part. suivante débute par une étude de C. Silvi, qui traite de la notion de réticence dans la littérature didactique en langue vulgaire, notamment dans les textes de caractère encyclopédique et à visée édifiante. Dans ces œuvres, les secrets divins font souvent l'objet d'une rétention du savoir, d'un non-dit, qui, puisqu'il engendre des paroles, devient l'objet du discours de l'auteur. Dans l'art. suivant, A. Winkler montre comment, dans le second Cycle de la Croisade, qui dépeint un monde profondément ambigu, le recours au thème de la dissimulation favorise le passage de textes empreints d'historicité aux histoires romanesques. Ensuite, J.J. Vincensini s'intéresse aux vertus de la dissimulation dans le roman idyllique *Jehan et Blonde* : le lien entre le parcours des héros, l'espace et le thème de la dissimulation, synonyme de désordre, permet d'instaurer une véritable sémantique, caractéristique de ce type de romans. Puis, R. Wolf-Bonvin propose une étude sur les emplois du mot *aumusse* dans les textes littéraires s'échelonnant du XII^e au XVI^e siècle. L'A. montre que ce terme, surtout utilisé en rapport avec des personnages masculins dénotés péjorativement, désigne un couvre-chef cachant très souvent les vices ou la bestialité de son propriétaire.

Dans la dernière part., C.T. s'intéresse à la disparition et à la réapparition des corps, évoquant ainsi le personnage de Renaud de Montauban, les infanticides et les cadavres des fabliaux. L'art. de N. Nabert traite de la vie cachée de l'ordre des chartreux, fondée sur le silence, la pauvreté et la prière. Enfin, il est question de l'éducation au Moyen Âge, notion où se dégagent deux fils conducteurs : le langage des gestes et les préceptes d'ordre moral ou religieux (M. Pagan).

Outre une conclusion de M.P., l'ouvrage contient une riche bibliographie, un *index nominum* et un *index rerum*. Il se clôt par une table des matières. Il s'agit assurément d'un recueil du plus haut intérêt, qui rend compte de la richesse et de la complexité du thème choisi.